

La bibliothèque de Jean Starobinski

PAR CLAUDE REICHLER,
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

1. Introduction

En 1985, à l'occasion d'un entretien que m'avait demandé de réaliser une revue suisse, Jean Starobinski m'avait reçu dans le bureau où il travaillait, au rez-de-chaussée de la rue de Candolle, à Genève. Frappé, comme tous ses visiteurs, par l'extraordinaire abondance des livres qui occupaient, sur deux ou trois rangées, les rayonnages disposés dans plusieurs pièces jusqu'au plafond, s'amoncelaient sur les tables et les guéridons, dévoraient tout l'espace disponible, et sachant qu'il existait d'autres pièces encore où il rangeait d'autres livres, je l'avais interrogé sur sa bibliothèque. « C'est une bibliothèque d'"honnête homme" montée en graine, un jardin ensauvagé », m'avait-il répondu. « Ce désordre est en fait un ordre sédimentaire : en surface, et faisant crouler tout le reste, les livres reçus, les revues, entre lecture et classement. [...] Dans les anciennes couches, il y a un ordre précis : les bibliothèques anglaise, italienne, allemande, espagnole, les classiques grecs et latins, les médecins et les historiens de la médecine, la philosophie, un peu d'histoire, d'économie, de sociologie. Et, bien sûr, la littérature française jusqu'aux modernes. [...] Le comparatisme généralisé que je pratique exige la circulation rapide d'un domaine à l'autre. Œuvres complètes bien indexées, grands dictionnaires et lexiques... »

Aujourd'hui, les ouvrages innombrables réunis à la rue de Candolle ont été déplacés et répartis sur deux lieux, dont l'un est un dépôt en sous-

sol. Dans le nouvel appartement occupé par Jean et Jacqueline Starobinski à l'avenue de Champel, à prendre l'un après l'autre les livres sur les rayons, à les feuilleter, à passer d'un meuble à l'autre, d'un ensemble à l'autre et d'une chambre à l'autre, l'impression que nous sommes en présence de quelque chose d'exceptionnel s'impose fortement. La bibliothèque de Jean Starobinski m'apparaît comme une sorte de monument, un monument ductile et subtil érigé au livre, à cette *civilisation du livre* dont nous sortons aujourd'hui. L'ensemble et ses ramifications internes constituent un phénomène que je situerai au niveau des grandes réalisations savantes de la culture européenne au XX^e siècle.

Ce jardin des livres, ou encore cette stratification de siècles, de savoirs et de langues (pour reprendre les métaphores employées par Jean Starobinski dans l'entretien de 1985) communiquent au visiteur le sentiment d'une construction unique et précieuse, de nature à la fois matérielle et intellectuelle. Ils lui communiquent la conviction que cette construction est le témoin d'un monde d'une richesse et d'un raffinement rares, dont il faut maintenir l'unité, et dont il faut préserver l'accès aux générations futures.

2. Principes et démarches

Dans ce rapport, mon point de vue sera celui de la qualité scientifique et historique des ouvrages, non pas celui de la valeur marchande ou bibliophilique (quoique je ne m'interdirai pas de signaler à l'occasion un livre précieux ou une édition rare). J'aurai en vue essentiellement trois perspectives :

- a) quel intérêt présente la bibliothèque par rapport au fonds Jean Starobinski déposé aux Archives littéraires suisses ?
- b) quelle est la valeur potentielle de la bibliothèque pour les futurs publics de chercheurs et d'étudiants ?
- c) quel enrichissement serait apporté aux collections de la BN en cas d'acquisition de la bibliothèque ?

Pour utiliser au mieux le temps relativement court qui m'était imparti, j'ai d'abord étudié les deux listes établies par les libraires Werner Skorianetz et Jean-Jacques Faure. Comme ces listes ne me fournissaient pas toutes les informations nécessaires, je suis allé visiter la bibliothèque elle-même, muni d'une série de questions et guidé par Jean Starobinski. J'ai eu aussi avec lui des échanges de courriels portant sur des points précis, et j'ai reçu de lui des réponses détaillées. Enfin, j'ai mis en rapport le contenu de la bibliothèque avec l'œuvre elle-même de Starobinski.

Comment décrire le contenu de cette bibliothèque estimée à plus de 30'000 titres ? Dans les phrases citées en introduction, Jean Starobinski indiquait le classement par domaines qu'il avait adopté pour ranger ses livres et circuler d'un ensemble à l'autre. Je vais m'inspirer de ce classement pour le développer et parvenir à une répartition du contenu en huit domaines, qui diffèrent quelque peu de ceux du rapport Skorianetz, parce qu'ils sont le résultat d'investigations scientifiques plus détaillées. Je recouperai ensuite ces rubriques selon deux critères : d'abord le critère chronologique des siècles représentés ; ensuite un critère intellectuel, à savoir les chantiers de recherche ouverts par le savant et l'écrivain, qui dessinent dans la bibliothèque les réseaux les plus significatifs.

Voici les huit domaines :

- 1) Littérature et critique littéraire : françaises, allemandes, italiennes, anglaises, espagnoles
- 2) Langue(s) et langage : dictionnaires de langue, dictionnaires historiques ; sciences du langage

anciennes et modernes (rhétoriques, grammaires, traités philosophiques, essais linguistiques)

- 3) Philosophie et histoire des idées
- 4) Médecine et histoire de la médecine + histoire des sciences
- 5) « Sciences du psychisme » : psychiatrie, psychologie, psychanalyse, histoire des descriptions des troubles mentaux
- 6) Histoire, histoire du droit, économie, voyages
- 7) Arts : peinture, architecture, musique
- 8) Religion(s)

Tous ces domaines sont présents de manière importante, soit quantitativement (le plus « mince » comporte plusieurs centaines de volumes, les plus fournis plusieurs milliers), soit qualitativement par des séries complètes, des ouvrages de référence et des livres précieux ou rares.

3. Le contenu de la bibliothèque présenté par domaines

1) Le domaine littéraire est exceptionnellement riche. La littérature française est la plus fortement présente, quelquefois dans des éditions originales, le plus souvent dans des éditions anciennes essentielles dans l'histoire de la réception littéraire. Les auteurs français sont présents de manière continue, de la Renaissance à nos jours, avec des moments forts comme nous le verrons ci-dessous. Marquant la continuité de la tradition occidentale, les littératures grecques et latines sont bien présentes, souvent dans des éditions bilingues de référence. Les ensembles d'œuvres complètes d'auteurs de premier rang, de toute la littérature européenne et américaine, sont nombreux. Les écrivains qualifiés de « mineurs » abondent aussi, dans des éditions anciennes de référence ou dans des éditions modernes (La Mothe Le Vayer, Saint-Evremont, Delille, Senancour, de nombreux poètes de l'époque classique...). Quelquefois apparaissent des soulignements légers ou des notes dans les pages

blanches de fin. Des fiches personnelles, des lettres autographes, des articles dédicacés sont souvent insérés.

Les ouvrages de critique ou d'histoire littéraires accompagnent les textes des écrivains. D'une manière générale, la critique littéraire forme un secteur important, d'un grand intérêt du point de vue de l'histoire intellectuelle du xx^e siècle ; de nombreux ouvrages de ce secteur, envoyés par des collègues et des élèves, sont dédicacés. Tout cet ensemble « Littérature » est escorté par des ouvrages portant sur l'histoire intellectuelle de l'Europe, dans les principales langues et allant de l'antiquité à l'époque contemporaine. Les textes et l'histoire littéraires ouvrent ainsi constamment sur la culture européenne.

2) Sans être d'une aussi grande richesse, le domaine « Langue(s) et langage » est représenté de manière continue, de la philosophie antique à la linguistique saussurienne et post-saussurienne, quelquefois par des éditions rares d'ouvrages appartenant à la pensée ésotérique ou à la philosophie classique. Anticipant la section 5 ci-dessous, on peut indiquer que les ouvrages de ce domaine sont agrégés autour de trois centres d'intérêt du professeur Starobinski : les réflexions de Rousseau (et de tous ses contemporains) sur le langage et l'origine du langage ; certaines pratiques sociales de l'époque classique comme furent la flatterie, la culture de cour ou l'éloquence ; les recherches de Ferdinand de Saussure, notamment sur les « anagrammes » et la poésie latine.

3) Pris dans un sens large, c'est-à-dire comportant à la fois la réflexion morale, la psychologie antique et classique, l'encyclopédisme critique et la pensée politique, le domaine « Philosophie » représente un des secteurs les plus fournis de la bibliothèque. On peut y adjoindre nombre d'ouvrages qu'on classe dans l'histoire des idées, catégorie dont le

contenu varie, mais qui, pour l'époque $xvii^e$ - $xviii^e$ siècles, est indubitablement associée à la philosophie. Ce vaste domaine comprend des éditions de grande valeur historique et bibliophilique, comme les *Elementa* de Hobbes, les œuvres de Pierre Bayle *in-folio*, ou encore des ouvrages de Louis-Claude de Saint-Martin. L'histoire de la philosophie, au sens technique du terme, et les essais des grands philosophes des XIX^e et xx^e siècles, sont présents (Fichte, Hegel, Nietzsche, Dilthey, Husserl, Cassirer, etc.). À signaler certains ouvrages particuliers, comme le volume des *Notizen* de Jaspers sur Heidegger annoté avec attention par Jeanne Hersch. Comme dans d'autres domaines de la bibliothèque, de grands ouvrages de consultation et de référence sont présents : des encyclopédies allemandes (*Geschichtliche Grundbegriffe*, 9 vol., *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, 13 vol.), françaises (*l'Encyclopédie philosophique universelle*, 5 vol.), ou anglaises (*Oxford Classical Dictionary*, *Dictionary of the History of Ideas*, 4 vol.).

4) Les ouvrages d'histoire de la médecine constituent une spécificité de la bibliothèque. Pour donner une idée de l'ampleur de ce domaine, je rappellerai qu'au rez-de-chaussée de l'appartement de la rue de Candolle, les livres étaient rangés, sur deux rangs en général de rayonnages allant jusqu'au plafond, dans deux pièces de dimension moyenne et dans le couloir y conduisant ; de plus, d'autres livres occupaient deux bibliothèques fermées dans une autre pièce. Après la littérature, ce domaine est le second en importance. Les listes de W. Skorianetz et de J.J. Faure font une grande place aux ouvrages d'histoire de la médecine pour leur valeur de collection. Certains ouvrages rares du xvi^e et du $xvii^e$ siècles, une suite très importante d'ouvrages des $xviii^e$ et xix^e siècles forment un ensemble qui rivalise avec les bibliothèques spécialisées dans le monde. Ce domaine est lui

aussi présent dans la continuité historique, depuis les textes antiques (notamment la collection des textes hippocratiques réunis et traduits par Émile Littré) jusqu'aux ouvrages de Claude Bernard et de Charcot à la fin du XIX^e siècle, en passant par les traités renaissants et les textes des médecins du XVIII^e et du XIX^e.

Une particularité de la bibliothèque réside dans le fait que certains secteurs de ce domaine communiquent avec d'autres, en particulier avec le secteur que j'ai appelé « sciences du psychisme » (voir ci-dessous), avec celui de l'histoire des idées et celui de l'histoire des sciences. On peut ici associer ce dernier au domaine médical, car l'intérêt qu'y porte Jean Starobinski – et les livres qu'il a acquis – dépend de questions qu'il s'est posées à propos du corps, de l'esprit et de leurs conceptions historiques : l'anatomie, qui va devenir comparée après avoir été un savoir mécaniste, comporte des ouvrages nombreux ; de même les sens et la sensibilité, dont l'étude portait, au XVIII^e siècle, en même temps sur l'animal et sur l'homme ; puis la neurologie, au siècle positiviste ; ou encore l'épistémologie historique avec, au XVIII^e siècle, les théories de la génération, la palingénésie et le vitalisme, débattus en sciences naturelles comme en médecine. Il y a aussi, à côté des ouvrages d'histoire naturelle, des livres rares en histoire des sciences (van Helmont, 1667), des ouvrages fondamentaux comme ceux de Lavoisier en originale, et des séries, comme les œuvres complètes de Charles Bonnet, le grand savant genevois du XVIII^e.

Pour la médecine, les instruments historiques complètent la collection, tels que les sept gros volumes de *l'Histoire et Mémoires de la Société royale de Médecine* (1777-1785), le *Dictionnaire des sciences médicales* de Panckoucke, (60 vol., 1819-1822) et le *Dictionnaire encyclopédique de médecine* en 100 vol. d'Amédée Dechambre (1856-1889). Pour l'histoire des sciences, on citera la grande *Encyclopédie* de d'Alembert

et Diderot, complète dans une édition suisse in-quarto (les volumes de *Planches* sont aussi dans la bibliothèque) et les quarante-huit volumes scientifiques de la *Bibliothèque britannique*, parus à Genève entre 1796 et 1811.

5) J'ai rassemblé sous l'appellation de « sciences du psychisme » un ensemble complexe comportant de très nombreux d'ouvrages, dont plusieurs livres rares. L'histoire de la psychiatrie s'y trouve, depuis les œuvres de Pinel jusqu'à celles des psychiatres contemporains, de même que l'histoire de la psychologie, depuis les philosophes du XVIII^e qui ont fondé empiriquement l'étude de l'esprit humain, les psychologues du XIX^e (Pierre Janet) jusqu'aux travaux de Jean Piaget ; et de même la psychanalyse depuis Freud, avec ses contemporains et successeurs. Ce domaine est représenté aussi dans la bibliothèque par les savoirs anciens, difficilement classables dans nos catégories d'aujourd'hui, qui touchent à la philosophie et à la médecine : l'histoire de l'hystérie jusqu'à Charcot, ou encore l'histoire du magnétisme avec ses marges occultistes à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e.

Une mention particulière doit être faite d'un ensemble d'ouvrages portant sur l'histoire de la mélancolie, qui constitue l'un des centres d'intérêt les plus constants du professeur Starobinski. C'est la raison qui explique, entre autres, la présence d'un ouvrage précieux de l'humaniste florentin Marsile Ficin : un Alde de 1516, qui contient le fameux traité *De vita triplici* auquel renvoient les historiens de la mélancolie. Et de même la présence de nombreux traités médico-philosophiques anciens. Au point de rencontre entre folie, religion et histoire sociale se trouvent une dizaine d'ouvrages des XVI^e et XVII^e siècles concernant la persécution des sorcières, dont le fameux *Malleus maleficarum*.

6) Dans l'entretien que j'ai cité au début de ce rapport, Jean Starobinski

parlait d'« un peu d'histoire, d'économie, de sociologie ». J'ai repris ces secteurs pour dessiner un domaine qui apparaît quelque peu hétéroclite dans son contenu, et qui contient non seulement « un peu », mais un nombre imposant d'ouvrages, des séries complètes et des éditions anciennes. On y trouve par exemple la collection complète en soixante-quatre volumes de *l'Histoire générale des voyages*, d'abord traduite de l'anglais puis reprise et éditée par l'abbé Prévost entre 1749 et 1761, avec des cartes et des illustrations. L'unité de ce domaine est en fait d'ordre historique : les ouvrages qu'il rassemble appartiennent essentiellement aux chantiers de recherches ouvert par le professeur Starobinski sur le XVIII^e siècle et aux études sur le XIX^e siècle. J'y reviendrai plus loin à propos des exemples de recherches.

7) Le domaine « Arts : peinture, architecture, musique » est remarquable pour la qualité des ouvrages qu'il rassemble. Il comporte notamment des textes originaux tels les *Conférences...* de Félibien, édition de 1705 ; les *Observations sur les antiquités d'Herculanum* (1757) avec les quarante planches dessinées par Cochin ; ou encore les premières traductions françaises des œuvres de Winckelmann à la fin du XVIII^e siècle. Il rassemble aussi les ouvrages essentiels de l'histoire de l'art et de l'esthétique aux XIX^e et XX^e siècles. Là aussi, comme on le verra, les chantiers de recherches ont orienté les acquisitions. Nombreux ouvrages de critiques d'art (notamment la critique d'art des écrivains du XIX^e et du XX^e siècle). Nombreux ouvrages d'art et monographies sur des artistes anciens ou contemporains. Quelques livres d'artistes, par exemple Octave Mirbeau, avec des dessins marginaux de Pierre Bonnard. De grands livres et des portefeuilles de ou avec Michaux, Matisse, Giacometti, Butor, Bonnefoy...

8) Le domaine religieux, probablement mais très relativement le moins

fourni, est représenté par des centaines d'ouvrages, des séries complètes et des livres rares. On y trouve la Bible, les Évangiles dans le texte grec et latin, la concordance latine de la Bible. On y trouve aussi les œuvres capitales de la théologie chrétienne (Origène, Tertullien, Saint Thomas, etc.), et quelques *judaïca*. Des ouvrages des ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles : ainsi sur les emblèmes ou sur la religion des Égyptiens (voir par exemple Iamblichus), ou encore les premières éditions françaises de Jacob Boehme. Le principe d'acquisition est le même que dans les autres domaines, à savoir l'étayage documentaire des travaux effectués ou projetés.

4. Pondération par siècles ou époques

Le ^{xviii}^e siècle est le plus richement pourvu pour chacun des domaines : c'est le siècle de prédilection de Jean Starobinski, sur lequel il a écrit plusieurs essais devenus des classiques de la littérature critique européenne, ainsi que de très nombreux articles savants. La littérature française est présente par les collections d'œuvres complètes dans des éditions anciennes ou récentes, de même que par de nombreuses éditions d'époque. Figurent aussi beaucoup d'auteurs européens, tels que Goldoni (éd. 1819, 46 vol.), les *Poesie* de Méta-stase en 14 vol. (1757), Pope (*Works*, 6 vol., 1767), Wieland, Goethe (Cotta, 1860). D'une manière générale, les sources littéraires sont présentes dans des éditions originales, ou dans les éditions qu'ont pu avoir en main les auteurs étudiés. Les éditions récentes se rencontrent lorsqu'il s'agit d'éditions savantes (ainsi par exemple les volumes de la collection de La Pléiade ou – érudit-dix-neuviémiste – ceux de la collection des Grands Écrivains de la France). Ces éditions des sources sont accompagnées d'ouvrages critiques ou historiques récents en grand nombre, et de séries complètes de

revues spécialisées (*Annales Jean-Jacques Rousseau*, *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*...).

Un développement particulier doit être fait pour Rousseau. La bibliothèque comporte nombre d'éditions originales des œuvres, ainsi que la plupart des ouvrages que Rousseau a sans doute consultés. On a signalé déjà les soixante-quatre volumes de *l'Histoire générale des voyages* éditée par l'abbé Prévost ; d'autres voyages sont là, dont ceux du Chevalier d'Arvieux en Orient publiés par le père Jean-Baptiste Labat (6 vol., 1725). De même pour les autres objets de la réflexion de Rousseau : la philosophie politique (Hobbes), déjà signalé, Locke, Puffendorf, Shaftesbury, Burlamaqui, Mandeville (les deux volumes de *La Fable des abeilles*, dans la traduction parue à Amsterdam en 1740, Hume, Adam Smith) ; les processus d'apprentissage (Condillac entre bien d'autres) ; la musique, avec Rameau et le *Trattato di musica* de Tartini (éd. 1754). Le secteur des lectures romanesques de Jean-Jacques est largement couvert lui aussi, de l'édition en dix volumes (1664) de la *Clélie* de M^{lle} de Scudéry, avec sa carte du Tendre, à la *Paméla* de Richardson traduite en français dans les années 1740. Rousseau lisait Montaigne et Charon, tous deux sont là dans des éditions d'époque prestigieuses : les *Essais* de 1608, avec le premier portrait de l'auteur ; une édition de 1662 du *De la Sagesse*... La critique et les essais sur Rousseau sont présents dans plusieurs langues. Le tout forme un ensemble très important et sans doute unique. Un autre ensemble de sources et d'études concerne Diderot : plusieurs éditions récentes d'œuvres complètes, mais aussi les œuvres de l'écrivain polygraphe dans les éditions anciennes, de même que les sources proches, en médecine, histoire naturelle, littérature, art, sciences.

Il serait fastidieux d'énumérer les éditions anciennes présentes dans la section ^{xviii}^e siècle de la bibliothèque. Le domaine « Histoire de la médecine

et histoire des sciences », en particulier, est composé presque exclusivement d'éditions d'époque : je ne citerai pour exemple que les œuvres du médecin et chimiste allemand Georg Ernst Stahl, promoteur du « phlogistique » et de l'« animisme », ou celles du médecin français Théophile Bordeu, tenant du vitalisme et ami de Diderot, ou encore celles de Charles Bonnet, déjà signalées... Comme pour la littérature et la philosophie, dans ce domaine, pour le ^{xviii}^e siècle, les sources ont été systématiquement collectées. Il en va de même pour les sources concernant les troubles de l'esprit, ou les prétendues extensions de ses moyens (magnétisme, occultisme), qui ont fasciné les hommes de la fin du siècle. Le domaine artistique est lui aussi bien présent, avec les théoriciens de l'art, les premiers philosophes de l'esthétique (Addison, Shaftesbury, Sulzer) jusqu'à Kant, les découvreurs de l'architecture et de l'art des anciens (Winckelmann, d'autres), les ouvrages sur les peintres et les sculpteurs...

Il est hors de doute que la partie ^{xviii}^e siècle de la bibliothèque du professeur Starobinski offre une concentration unique de sources et d'études, précieuse pour les chercheurs dans toutes les disciplines culturelles et historiques.

Si le ^{xviii}^e siècle est remarquablement représenté, les autres époques ne sont pas négligées pour autant. Le ^{xvii}^e est là avec tous les auteurs français, en particulier, mais aussi avec des ouvrages importants dans les autres domaines, en littérature européenne, en philosophie et en médecine notamment. Le ^{xix}^e est richement pourvu lui aussi, en littérature française et européenne particulièrement, mais aussi en médecine et science ainsi qu'en philosophie et histoire des idées. Quant au ^{xx}^e siècle, la collection est caractérisée par les œuvres complètes d'écrivains et par des éditions originales, mais aussi par les ouvrages artistiques. Des ensembles d'œuvres et d'éditions rares sont réunis autour de

(je donne quelques noms « en vrac ») Proust, Kafka, Valéry, Henry James, Eugenio Montale, Michaux, Jouve, Celan, Bonnefoy, Butor. De très nombreux ouvrages d'écrivains ont été offerts à Jean Starobinski et portent une dédicace. Je l'ai dit plus haut, la critique littéraire et la réflexion sur la littérature composent un secteur important de la collection « xx^e siècle », offrant une densité et une complétude spécifiques.

5. Les chantiers de recherche et leur socle documentaire

Pour que puisse se constituer une telle bibliothèque, il a fallu un ensemble de conditions qui ne peuvent être réunies que très exceptionnellement. À la fois une tradition familiale et d'importants moyens financiers, mais aussi une offre importante d'ouvrages anciens chez les libraires et les bouquinistes de la Genève de la guerre et de l'après-guerre, cosmopolite et cultivée ; il a fallu aussi la présence d'une tradition scientifique locale, à laquelle s'est ajoutée l'effervescence intellectuelle et culturelle caractéristique de la ville et de son université durant le xx^e siècle. Sur ces circonstances historiques et socio-économiques s'est greffée la personnalité de Jean Starobinski, doué d'un vaste savoir et d'une insatiable curiosité, d'une patience et d'une persévérance inlassables, d'une passion pour le livre le conduisant à des achats semaine après semaine et année après année depuis bientôt sept décennies.

Mais de plus, comme j'ai déjà eu l'occasion de l'indiquer, le principe essentiel de constitution de la bibliothèque réside dans la succession, la coexistence et la mise en réseau des questionnements intellectuels multiples de son propriétaire, qui est à la fois un scientifique (première formation en médecine et en psychiatrie, enseignement d'histoire de la médecine), un érudit, un écrivain et un homme de goût. Les ouvrages en chantier, les recherches entreprises,

les projets et les idées de travaux futurs, les débats intellectuels dont il a été le protagoniste ou le témoin, tout lui a été occasion d'acquérir des livres. Sa bibliothèque est devenue à la fois sa mémoire, son carnet d'adresses, son répertoire d'idées, ses tiroirs à projets – et surtout son espace mental et son lieu de vie, un habitat intime et ramifié, immense et maîtrisé, dans lequel il se déplace avec aisance et amour.

Il y aurait des recherches passionnantes à faire sur le socle documentaire des chantiers d'études ouverts par Jean Starobinski : autant de recherches qu'il y a de chantiers, complétées encore par les croisements de disciplines que favorise son approche ouverte des phénomènes et des problèmes. J'en ai donné quelques exemples dans le cours de cette présentation. On pourrait les multiplier et les préciser :

- La Renaissance européenne et en particulier Montaigne, figure importante pour la pensée critique et la passion de la chose écrite
- Rousseau, Diderot, Montesquieu et leur temps : littérature, origine du langage, philosophie politique, sciences, arts
- Baudelaire (souvent visité) et la poésie (la collection d'ouvrages poétiques est très fournie et peu exploitée encore, du xvii^e au xx^e siècle)
- les travaux d'histoire de la culture : *L'Invention de la liberté* (la civilisation du xviii^e) ; *Les Emblèmes de la raison* (Révolution et néo-classicisme) ; le *Portrait de l'artiste en saltimbanque* (artistes et écrivains de la seconde moitié du xix^e) ; le fort chapitre appartenant aux *Lieux de mémoire* qui s'intitule « La chaire, la tribune, le barreau » et porte sur l'éloquence et les usages sociaux du langage ; l'exposition du Louvre et l'ouvrage *Largesse* (sur la magnanimité et la charité : arts, littérature, pratiques de pouvoir et religion) ; l'essai *Action et réaction*, couple de concepts présents dans tous les regi-

stres de la pensée, de la science à l'éducation et à la politique

- les travaux sur l'histoire de la médecine et la conscience du corps : ces questions constituent les pointes émergées des collections réunies en histoire de la médecine : ouvrages sur le mécanisme cartésien, sur la sensibilité et les fibres au xviii^e, sur le système nerveux au xix^e ; mais elles y associent aussi les écrivains qui ont dit l'expérience intime du corps, de Montaigne à Rousseau, à Huysmans et à Antonin Artaud
- les travaux sur l'histoire de la mélancolie, qui accompagne le professeur Starobinski depuis sa thèse de psychiatrie présentée à l'Université de Lausanne en 1960
- l'intérêt pour la psychanalyse, qui agrège des sources anciennes sur l'hystérie, sur le magnétisme, sur les troubles de la personnalité, aux ouvrages des psychanalystes contemporains en vue de comprendre l'histoire d'un savoir et d'une pratique complexes et risquées
- le questionnement des conduites masquées et de leur dénonciation, qui a guidé plusieurs études et rassemble des sources littéraires, morales, psychologiques et religieuses
- le travail en chantier (depuis plus de 25 ans) sur la *journal*, sur l'organisation du jour et son déroulement, qui a porté à l'acquisition de règles monastiques, de missels, de traités de morale, de règlements militaires, mais aussi de journaux intimes et de romans...

Les diverses monographies et les travaux interdisciplinaires publiés ou engagés par Jean Starobinski dessinent ainsi, sous le regard du chercheur en histoire intellectuelle curieux des genèses de la pensée, la topographie d'un continent en archipel, dont la bibliothèque réunie par Jean Starobinski serait à la fois le sol et le socle sous-marin. Quand même il est impossible d'en prendre une vue d'ensemble, de découvrir un point

d'observation dominant, il est évident que cette *bibliothèque-continent* forme un tout — dans la diversité et la profusion des terres et des isthmes qu'elle rassemble.

6. Conclusion : réponse à trois questions, plus une suggestion

Le développement qui précède répond à la première question que je posais en commençant ce rapport : quel intérêt présente la bibliothèque par rapport au fonds Jean Starobinski déposé aux Archives littéraires suisses ? L'analyse de son contenu, suivie de la mise en relation des ouvrages rassemblés dans la bibliothèque et des œuvres écrites par le professeur Starobinski, montre que cet intérêt est capital. La bibliothèque est nécessairement liée au fonds déposé aux ALS. Elle permet d'approfondir et d'affiner la connaissance et la compréhension de ce fonds. Elle relie les archives personnelles du savant et de l'écrivain avec les sources qu'il a lues, mais aussi avec les débats de son temps et les sociabilités savantes et littéraires qu'il a pratiquées. Elle constitue la base élargie d'une histoire intellectuelle comprenant l'histoire de la Genève scientifique et universitaire, et ouverte sur l'histoire de la culture européenne au xx^{e} siècle.

La seconde question portait sur le point de savoir quelle est la valeur potentielle de la bibliothèque pour les futurs publics de chercheurs et d'étudiants. Là encore, l'analyse du contenu conduit à répondre que cet intérêt sera assuré au-delà du cercle des études consacrées à l'œuvre de Starobinski. Les recherches en histoire littéraire, en histoire de la médecine, en histoire des idées, en histoire intellectuelle et culturelle, les travaux sur le xviii^{e} siècle en particulier, trouveront dans les collections réunies par Jean Starobinski des ressources considérables, une documentation essentielle et assez souvent rare.

La troisième question demandait quel enrichissement serait apporté

aux collections de la BN en cas d'acquisition de la bibliothèque. Cette question mérite d'être posée, bien que je ne puisse pas y répondre moi-même, ne connaissant pas suffisamment les ressources de la BN. Il paraît pourtant certain que nombre d'ouvrages rares et précieux viendront enrichir les collections et augmenter le patrimoine imprimé conservé à la BN. Cependant, la considération décisive ne me paraît pas être celle des ouvrages pris séparément, même rares et précieux ; elle me paraît résider dans le fait qu'il s'agit d'une acquisition globale, d'un ensemble organisé qui constitue une construction unique. La question qui est véritablement posée, et l'intérêt qu'y trouve la BN, c'est celle de la totalité de cette bibliothèque, considérée comme un témoin capital d'un moment de l'histoire du livre et de l'histoire de la culture en Suisse.

Cette bibliothèque constitue en effet un témoignage exceptionnel de ce que Werner Skorianetz appelle une *Gelehrtenbibliothek*, et peut-être de l'une des dernières bibliothèques de ce genre, puisque l'informatique change les conditions de l'accès aux sources et au savoir en général. On peut rappeler que ce genre est né avec les travaux des érudits renaissants et que c'est un Suisse, Conrad Gesner, qui établit, au milieu du xvi^{e} siècle, le premier catalogue des livres imprimés, indexant alors *dans les livres* tout le savoir de son temps. Il serait passionnant d'entreprendre aujourd'hui de faire passer, avec la bibliothèque de Jean Starobinski, les formes d'érudition et de circulation des savoirs qui ont prévalu durant toute la modernité, vers les modes de constitution et de transmission qui naissent sous nos yeux aujourd'hui, et qui sont engendrés par l'association du livre et de l'informatique. L'occasion serait offerte d'y consacrer une réflexion approfondie, au moment de la mise en place du catalogue et de l'indexation des ouvrages.

On sait qu'il ne sera malheureusement pas possible de conserver cette bibliothèque dans un lieu accessible librement aux visiteurs et aux usagers. Mais pourquoi ne pas concevoir l'indexation des ouvrages comme une *base de connaissances*, en intégrant des modes de recherche avancée qui mettraient en rapport la bibliothèque avec le fonds Jean Starobinski, en particulier avec les ouvrages et les chantiers de recherche que j'ai indiqués brièvement ci-dessus ? Qui chercheraient à reconstituer des topographies intellectuelles et scientifiques ? L'interrogation informatique tiendrait le rôle de multiples visites virtuelles, dessinant des cheminements et des associations et permettant le déplacement à l'intérieur de la bibliothèque, et de celle-ci vers d'autres documents.